



Collectif InterDisciplinaire

PRÉSENTE

MATRICULE

F34900

de Montluc
à Belsen

**Théâtre
contemporain**
Durée : 2 h
à partir de 13 ans





« Insensiblement, comme les autres, l'animal qui dormait en moi s'est réveillé et l'instinct de conservation efface tous les sentiments qui font la dignité humaine. . . »

André Pédron

L'histoire

Matricule F34900, de Monluc à Belsen

Tout débute ici et maintenant, puis très vite nous basculons dans le récit d'un homme. Cet homme, c'est André Pédron, comptable à Saint-Priest dans le Rhône, qui s'engage pour la liberté aux côtés de la résistance. Il est arrêté le 19 octobre 1943, incarcéré à la prison de Montluc à Lyon puis déporté jusqu'au camp de Bergen Belsen, où il est libéré le 15 avril 1945. Son histoire est la nôtre, la vôtre, elle est universelle : celle d'un homme qui se bat pour sa liberté et pour conserver son identité coûte que coûte.

Sur scène, trois comédiennes et un instrumentiste s'emparent des mots d'André Pédron. Trois femmes, trois générations, trois voix qui symbolisent le passé, le présent et le futur. Trois voix témoins de l'humanité et qui se questionnent sur l'identité, la liberté, l'ignominie, le pouvoir... Ces femmes nous rappellent combien il est important de ne pas oublier afin de ne plus recommencer, de ne plus accepter ce qui peut arriver : la déshumanisation, la guerre, la privation, l'humiliation, la torture, l'écrasement, l'horreur...

Ces voix comme un relais, parfois se percutent, elles résonnent avec celle du musicien présent sur scène. Il est porteur de la mémoire et guide ces trois femmes sur la route des souvenirs.

Matricule F34900 est un spectacle pluridisciplinaire mêlant théâtre, chant, danse et vidéo. Cette pièce est adaptée du livre éponyme d'André Pédron : « De Montluc à Belsen Matricule F34900 ».



La note d'intention

Par Amandine Vinson, metteuse en scène

Matricule F34900 est né de mon désir d'adapter le livre d'André Pédron « Matricule F34900 de Montluc à Belsen » au théâtre. Cette pièce est prévue pour trois comédiennes, danseuses et chanteuses et un instrumentiste pour un voyage de deux heures au cœur des mots d'André Pédron.

Ce qui m'a touchée dans son récit, c'est cette façon simple et journalistique de raconter son histoire. À la première lecture, j'en ai eu des haut-le-cœur. Cet homme qui a connu l'enfer reste modeste, quelle force, quel courage il lui a fallu pour revenir en vie. Au travers de son récit, c'est celui de milliers d'autres. Aujourd'hui encore plus qu'hier, il me semble important de se souvenir que des femmes et des hommes se sont battus pour la liberté et n'ont pas hésité à mettre leur vie en danger au nom de celle-ci.

Il me semble important de rappeler à la jeune génération que des femmes et des hommes ont connu la barbarie humaine et que malheureusement, aujourd'hui encore, dans bien des endroits du monde, des peuples sont soumis et déshumanisés. Nous assistons actuellement à une recrudescence du racisme et du rejet de l'autre, intolérance et individualisme font partie du quotidien. Or, prendre conscience que l'autre n'est pas si différent de nous, c'est donner la possibilité d'accepter nos différences et de vivre ensemble sereinement. Des camps de travail, d'extermination ou de transit existent toujours et même sur le sol européen.

Ce texte questionne aussi l'identité. Qui suis-je une fois privé de ma liberté ? Comment rester humain si l'on me retire mon nom, mon prénom pour l'échanger contre un numéro ? Comment rester fidèle à mon identité si je dois faire appel à mon instinct de survie ? À quoi, à qui, dois-je me rattacher pour rester en vie et supporter que l'on me traite comme un animal, une chose, un numéro...

J'ai toujours été profondément choquée de la nature inhumaine que l'Homme peut parfois avoir envers ses congénères, qu'au nom d'une idéologie, ou d'un besoin de pouvoir, il puisse être capable de tant d'horreurs. Je me souviens de la première fois où j'ai découvert des images des camps de concentration et d'extermination, j'étais enfant et mon corps entier s'est glacé, mon regard sur l'Homme a définitivement changé.

La mise en scène

Sur scène : trois comédiennes, trois femmes qui symbolisent trois générations.

Il y a la femme d'André Pédron qui est dans un désir de transmission de l'Histoire, elle a connu cette époque et souhaite la faire passer aux générations futures.

Il y a sa fille, qui veut comprendre l'histoire de son père, ce qu'il a vécu, elle est dans une parole plus intime.

A-t-il eu peur, froid, faim ? Comment a-t-il supporté tout cela ?

Et il y a la petite fille qui, elle, découvre l'histoire familiale mais aussi la grande Histoire, celle que l'on étudie de loin dans les livres d'école. Elle symbolise la nouvelle génération d'aujourd'hui, coupée des témoignages directs et qui ne réalise pas forcément le prix de la liberté.





LES DÉCORS

Au plateau une chaise, un bureau, une lampe, une machine à écrire, des cartons. Nous sommes dans le bureau d'André Pédrón, c'est là qu'il a écrit son témoignage. Dans un coin, derrière le musicien, un rideau de lamelles de plastique. Au début, on le devine puis quand le récit bascule dans l'horreur, il fait son apparition : il symbolise la barbarie. Il peut nous évoquer ces rideaux que l'on voit dans les boucheries, les chambres froides, les industries... À partir de ce moment, ces femmes ne peuvent plus faire demi-tour. Avec simplement ces éléments de décor, les comédiennes nous font traverser cette histoire. Ils deviennent tour à tour un wagon, une potence, un outil de travail, des briques...

LA MUSIQUE

Elles sont accompagnées par un musicien qui travaille en M.A.O -musique assistée par ordinateur- depuis le plateau. Il est celui qui fait le lien entre hier et aujourd'hui, c'est par sa musique, ses ambiances, que les trois femmes transforment petit à petit ce bureau pour se plonger toutes entières dans l'univers des camps. Elles deviennent, au fur et à mesure, la voix d'André Pédrón qui nous raconte son calvaire. Les chants à capella, ou accompagnés



de musique, donnent du relief et du soutien au texte et aux mots d'André Pédron : simples, percutants, dits avec simplicité.

LA LUMIÈRE

La lumière tantôt froide, tantôt chaude, délimite des espaces plus ou moins diminués, où les corps se tordent, se distordent.



LA DANSE

Au travers de la danse, je cherche à donner, à voir et à ressentir l'oppression, la peur et la déshumanisation.

LES VIDÉOS

Les vidéos, parfois concrètes ou poétiques, apportent des respirations. Elles sont projetées sur différents supports selon l'avancée du récit.

AMANDINE VINSON
Metteuse en scène du spectacle

Teaser



Matricule F34900



Cliquez ci-dessous pour voir le teaser



L'équipe du spectacle



AMANDINE VINSON

Metteuse en scène

Comédienne, metteuse en scène, elle aborde des registres variés : la comédie, la tragédie, le théâtre forum, la marionnette d'ombres, le théâtre participatif, le cinéma... Elle a également créé deux lectures spectacles.



CÉCILE MACHIN

Costumière

Son travail de costumière s'articule principalement autour de la danse. Elle a collaboré avec le conservatoire de Vienne, la Biennale de la danse, des compagnies de théâtre et des cinéastes de courts-métrages.



MARIE VUYLSTEKER

Créatrice lumières

Elle est régisseuse dans des théâtres et créatrice lumières et régisseuse de tournée pour des compagnies et dans l'événementiel. Elle utilise la lumière comme créatrice d'espaces pour des spectacles de théâtre, de danse et de musique.

L'équipe du spectacle



JEANNE MOREL
Interprète, chorégraphe

Elle donne des cours de danse, participe à des travaux de recherche sur les émotions et la danse, et crée ses propres performances. Elle danse dans les musées, sous la mer et en micro pesanteur, et joue pour le théâtre, la télévision et le cinéma indépendant.



MAUD ROUSSEL
Interprète

Comédienne, chanteuse et metteuse en scène, elle explore des registres allant du jeu burlesque à la tragédie, en passant par la comédie musicale, le théâtre de marionnettes ou le jeu face caméra. Elle est aussi formatrice et coach (Théâtre, expression orale, accompagnement artistique).



PAULINE THIREAU
Interprète

Elle a joué pour le théâtre en salle et le théâtre de rue, la télévision, le cinéma et la radio. Elle a créé la compagnie de théâtre clownesque Zéa et Cie. Elle a co créé la lecture spectacle **Les Pas brisés** avec Amadnine Vinson.

L'équipe du spectacle



DENIS ŒUILLET

Vidéaste

Vidéaste et photographe, il a participé à plusieurs documentaires et clips musicaux. Il a travaillé avec la ville de Clermont-Ferrand et la galerie de photographie contemporaine Le Réverbère à Lyon. Il est enseignant image en BTS audiovisuel.



PIERRICK MONEREAU

Musicien

Musicien et compositeur, il joue plusieurs instruments : violon, chant, percussions, synthétiseurs... Il travaille avec de nombreuses compagnies et s'appuie sur les arts numériques pour concevoir des environnements sonores interactifs.



TAMARA DANNREUTHER

Cheffe de chœur

Chanteuse, musicienne, compositrice et comédienne, elle crée et participe à des spectacles qui mêlent théâtre, musique et danse. Passionnée par la transmission, elle est également cheffe de chœur.

L'auteur : André Pédron



André Pédron était comptable et agent du réseau Mithridate à Lyon.

Il fournissait de faux papiers, ainsi que des renseignements sur les stocks de carburant et sur les mouvements des trains. Il a contribué à faire sauter deux trains d'essence.

Dénoncé par un agent d'une autre organisation qui a parlé sous la torture, il est arrêté le 19 octobre 1943 à son bureau de Saint-Priest par des agents de l'Abwehr.

Il sera incarcéré à la Prison de Montluc de Lyon jusqu'au 19 mai 1944, puis au camp de transit de Compiègne-Royallieu, du 21 mai au 4 juin 1944.

Il est déporté le 7 juin 1944 au camp de Neuengamme. Affecté le 21 août 1944 au Kommando de Porta-Westfalica, il est évacué le 31 mars 1945 sur le camp de Bergen-Belsen, où il est libéré le 15 avril 1945 par les troupes britanniques.

Dès son retour, il écrit noir sur blanc et d'un seul jet son parcours durant la Seconde Guerre mondiale et l'enfer qu'il a connu.

En 1946 des amis l'incitent à publier son témoignage qu'il qualifie de «Petite plaquette que l'on pourrait appeler reportage».

Il décède à Meyzieu en 1985. En 2020, la ville de Saint-Priest inaugurera une rue à son nom.

Extraits du livre



« Les fenêtres de mon bureau sont ouvertes sur la grande-rue. Tout est calme. De temps en temps, le silence qui règne dans la pièce est troublé par un grognement : « Soixante-douze et je retiens sept ». C'est M. Henri, mon unique employé, qui additionne silencieusement mais annonce toujours ses retenues à haute voix, vieille

manie de comptable. Nous travaillons face à face. Nous ne nous doutons pas que nous sommes en train de vivre nos dernières minutes d'hommes libres. Il y a quelques instants, nous avons entendu sonner cinq coups à l'horloge de l'église, toute proche. Des pas dans l'escalier... Sans doute des clients ! Ils vont pénétrer dans la petite salle d'attente et M. Henri les introduira. Hélas ! Ces clients-là s'introduisent eux-mêmes ; nous n'avons pas eu le temps de réaliser que nous avons chacun le canon d'un revolver pointé sur nous, et, instinctivement, avant même que l'ordre nous en soit donné, nos bras se sont élevés au-dessus de nos têtes.

[...]

Nous sommes en octobre 1943 lorsque nous débouchons avenue Berthelot, c'est la tombée de la nuit. Les fenêtres

s'éclairent et évoquent pour moi les intérieurs douillets et confortables ; je ne peux m'empêcher de penser que, en ce moment, une soupière fumante attend sur une table, quelque part dans une petite maison, et qu'une femme et trois enfants commencent à s'étonner de mon retard. Allons, il faut être fort. Ne nous attendrissons pas. D'ailleurs, nous arrivons devant l'École de santé militaire, siège de la Gestapo, temple de la torture, de sinistre renommée, et j'avoue que mon appréhension redouble.

[...]
Me voici en prison... J'ai l'impression que mon gardien n'en finit pas de fermer les verrous.

[...]

Je suis seul, pour l'instant, dans un silence absolu, propice aux réflexions et Dieu sait si les miennes sont amères ! Mon sort ne fait pas de doute pour moi, mais je songe à ma famille, qui a été, jusqu'à présent, ma seule raison de vivre, mon unique but, et je pèse mes responsabilités. Mais la France n'est-elle pas aussi ma famille ? Si elle meurt, on reste sous la botte, ce qui revient au même, que deviendront ma femme et mes enfants ? La vie, dans ces conditions, sans liberté, ne serait plus possible pour eux qui en sont épris autant que moi-même. Tout bien pesé, il ne faut donc rien regretter et faire face à cette épreuve, la conscience tranquille».

Crédits : éditions Permezel

À propos du CID

Le CID – Collectif InterDisciplinaire est un collectif de 30 artistes et de technicien.ne.s des arts du spectacle. Il a été créé sous forme associative en 2010 à Villeurbanne.

Le collectif a une double mission : la création et la diffusion de spectacles ainsi que la mise en place d'actions de médiation culturelle.



Partenaires



Contact

CHARGÉ DE DIFFUSION

ÉTIENNE BROUILLET
etienne@elicoprod.fr
06 77 68 56 09

collectifinterdisciplinaire.com



